

DEVOIR N°1 : ANALYSE DE DOCUMENT

Consignes : Vous présenterez le document proposé avant de montrer en quoi le début des années 70 marque un tournant dans les mémoires de la France pendant la guerre. Vous terminerez en montrant les apports mais aussi les limites du travail de l'historien dans l'étude du passé.

« Bien que privé d'une projection à la télévision pour laquelle il avait été réalisé – mais peut-être aussi et en partie à cause de cela – le film bouscula par son audience les prévisions les plus optimistes. De plus son retentissement se prolongea en profitant de l'effervescence provoquée par la polémique qui entourait la sortie du livre de Robert Paxton. Le jeune historien américain bouleversait lui aussi la vision convenue du passé et rendait encore plus convainquant le discours démystificateur du *Chagrin*. En confirmant des intuitions ou des hypothèses antérieures, mais passées inaperçues, et travaillant sur des sources allemandes, *La France de Vichy*, paru au début de 1973, marquait une rupture fondamentale dans l'historiographie de la période. Remarquablement construit, documenté et argumenté, l'ouvrage [...] démontrait que Vichy avait voulu affirmer sa légitimité, laisser sa marque et tracer sa voie propre. A des niveaux de compromission inégaux, Pétain, Darlan et Laval avaient agi au nom d'une même logique. Le régime anticipait les intentions des occupants en fonction de sa perception de la politique allemande [...]. Ce n'est mésestimer en rien l'importance du livre que de relever le bénéfice qu'il a pu retirer du débat d'opinion déclenché par le choc du *Chagrin et la Pitié*. A l'inverse, il faut rappeler que le propos de Marcel Ophuls a pris avec le temps une dimension nouvelle grâce à la caution apportée par la légitimité scientifique des apports innovants de Robert Paxton. [...] L'analyse de Robert Paxton sur l'adhésion durable des Français au régime de Vichy donnait de la crédibilité à l'image grisâtre qui ressortait du film. Elle allait d'autant plus pénétrer et habiter l'air du temps qu'elle se retrouvait en phase avec le monde binaire et le langage réducteur des médias. Il est vraisemblable, enfin, que le désenchantement de plusieurs résistants, particulièrement insistants sur la solitude de leur combat rappelée avec un sentiment d'amertume [...] ait contribué à leur tour au crédit de cette vision. [...]

La nouvelle interprétation a été présentée ainsi comme le retour à la vérité, comme une réaction indispensable face à ce qui était désormais jugé comme une imposture : il fallait en finir avec le pseudo-héroïsme d'une histoire inventée à laquelle les Français s'étaient empressés d'adhérer. A y regarder de près, les choses paraissent pourtant un peu moins limpides, un peu moins évidentes. Autant la *vulgate* installée et reprise partout depuis les années 1970 imprègne l'air du temps, autant on peut s'interroger sur la place réelle, dans la mémoire commune, de la fable précédente. [...] D'où la tentation de schématiser un rapport au passé en réalité autrement plus compliqué, autrement plus tourmenté. »

Pierre Laborie : *Le Chagrin et le venin*, Paris, Bayard, 2011

Vulgate : récit simplifié et largement diffusé au point qu'il tend à supplanter le texte original (l'expression est née à propos de la Bible)

Présentation du document

La nature du document et les destinataires sont identifiés [211]	S	M+	M-	I
La date est relevée [211]	S	M+	M-	I
Le contexte est précisé [112]	S	M+	M-	I
Le nom de l'auteur est relevé et il est présenté [211]	S	M+	M-	I
La fiabilité du document est questionnée [214]	S	M+	M-	I
Le sujet du document est mis en évidence [211]	S	M+	M-	I

Thème 1 : Les années 70, un tournant dans l'histoire de la France de la 2^{ème} Guerre mondiale

<p>La mémoire dominante avant les années 70 : presque tous résistants</p> <p>A relever : « privé d'une projection à la télévision pour laquelle il avait été réalisé » ; « vision convenue du passé » ; « discours démystificateur du <i>Chagrin</i> » ; « une imposture » ; « pseudo-héroïsme d'une histoire inventée à laquelle les Français s'étaient empressés d'adhérer »</p> <p>A mettre en relation avec : mythe résistancialiste ; un mythe favorisé par la présence de de Gaulle au pouvoir depuis 1958 ; un mythe diffusé par tous les canaux d'information (télé, presse, cinéma...) ; un mythe destiné à rassembler les Français en 1945 après les divisions de la guerre</p>	S	M+	M-	I
<p>Un double tournant</p> <p>A relever : « le film bouscula par son audience » ; « son retentissement se prolongea en profitant de l'effervescence provoquée par la polémique qui entourait la sortie du livre de Robert Paxton » ; « discours démystificateur du <i>Chagrin</i> » ; « <i>La France de Vichy</i>, paru au début de 1973, marquait une rupture fondamentale dans l'historiographie de la période » ; le choc du <i>Chagrin et la Pitié</i> ;</p> <p>A mettre en relation avec : mort du général de Gaulle ; temps ayant passé depuis la guerre qui libère la parole ; début d'ouverture de certaines archives</p>	S	M+	M-	I
<p>La nouvelle mémoire dominante : une France majoritairement lâche, attentiste et collaboratrice</p> <p>A relever : « Vichy avait voulu affirmer sa légitimité, laisser sa marque et tracer sa voie propre. A des niveaux de compromission inégaux, Pétain, Darlan et Laval avaient agi au nom d'une même logique. Le régime anticipait les intentions des occupants en fonction de sa perception de la politique allemande » ; « l'adhésion durable des Français au régime de Vichy » ; « l'image grisâtre qui ressortait du film » ; « le désenchantement de plusieurs résistants, particulièrement insistants sur la solitude de leur combat rappelée avec un sentiment d'amertume » ; « cette vision » ; « nouvelle interprétation a été présentée ainsi comme le retour à la vérité » ; « <i>vulgate</i> installée et reprise partout depuis les années 1970 »</p> <p>A mettre en relation avec : affirmation de la mémoire juive ; procès d'anciens responsables de Vichy ; discours de Chirac sur le rôle de l'Etat dans la déportation ; fin du résistancialisme ; une mémoire qui se diffuse là aussi par les mêmes canaux que la précédente (discours politiques, presse, télé, cinéma...)</p>	S	M+	M-	I

DEVOIR CORRIGE

Le document proposé est un extrait de l'essai intitulé *Le Chagrin et le Venin*. Dans cet ouvrage publié en 2011, l'historien Pierre Laborie, spécialiste de la France des « années noires », s'intéresse aux différentes mémoires portant sur cette époque et, dans cet extrait, sur le basculement entre deux mémoires très différentes au début des années 70. Il s'agit, même s'il écrit près de 70 ans après la guerre et 40 ans après ce fameux tournant d'une analyse fiable qui prend de la hauteur par rapport aux différentes mémoires.

Les années 70 marquent un premier tournant dans l'histoire des mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France. Ce tournant, Pierre Laborie le marque avec des mots comme « bouscula », « retentissement », « choc » mais qui dit « rupture » dit une situation avant et une situation après.

Avant les années 70 dominait une mémoire que Pierre Laborie qualifie de « vision convenue du passé », d'« imposture » ; il fit référence ici au mythe résistancialiste selon l'expression forgée par Henry Rousso, autre historien de cette époque. Cette façon de voir l'action des Français pendant la guerre est qualifiée par l'auteur de « pseudo-héroïsme » car elle posait le principe que la majorité des Français avait été des résistants. Cette lecture du passé avait été posée dès 1944 par le général de Gaulle afin de réunifier la France au moment de la Libération. Elle s'était maintenue et renforcée après 1958 et le retour de de Gaulle au pouvoir. Evoquant le destin du film « *Le Chagrin et la pitié* », Pierre Laborie rappelle qu'il avait été « privé d'une projection à la télévision » ce qui montre qu'il y avait eu une censure de la part de l'Etat. On ne pouvait donc pas dire autre chose que la parole officielle à la télévision mais aussi au cinéma comme le prouve le succès de films comme *La Bataille du rail* (1946) ou *La Grande vadrouille* (1966).

On comprend dès lors que la présentation d'un film, *Le Chagrin et la Pitié*, remettant en cause en 1971 cette mémoire héroïque du passé ait été le « choc » évoqué par Pierre Laborie ; il s'agit bien d'un « discours démystificateur » qui va casser le mythe résistancialiste. Toutefois, cette œuvre de deux journalistes s'est trouvée renforcée, et c'est ce que montre bien Pierre Laborie, par « la sortie du livre de Robert Paxton » qui « marquait une rupture fondamentale dans l'historiographie de la période », c'est-à-dire dans la manière de voir l'Histoire. En 1971, puis en 1973, ces apports dérangeant, font polémique, sont discutés même s'ils montrent que le contexte a changé : le général de Gaulle est mort en 1970 ; une nouvelle génération qui n'a pas connu la guerre (Paxton est un « jeune historien ») n'est pas prisonnière de ces visions héroïques profite également du début d'ouverture des archives.

« Cette vision » nouvelle est en opposition avec la précédente. Les travaux de Paxton ont montré que « Vichy avait voulu affirmer sa légitimité, laisser sa marque et tracer sa voie propre », c'est-à-dire que Pétain et son gouvernement avaient agi délibérément même sans pression des Allemands. Par ailleurs, les Français n'avaient pas été majoritairement résistants écoutant de Gaulle à Londres avec ferveur ; au contraire, comme l'écrit Pierre Laborie, il y avait eu une « adhésion durable des Français au régime de Vichy ». On passait donc d'une vision héroïque à une « nouvelle interprétation [...] présentée ainsi comme le retour à la vérité ». C'est cette version-là qui allait permettre ensuite l'évocation de la mémoire du génocide et le discours de Jacques Chirac en 1995 affirmant enfin que la France, par le biais de son gouvernement de l'époque, avait joué un rôle terrible dans le sort des juifs en les livrant volontairement aux Allemands. Toutefois, Pierre Laborie voit dans cette nouvelle mémoire une « vulgate installée et reprise partout depuis les années 1970 », c'est-à-dire une lecture du passé érigée en vérité absolue par les mêmes moyens qu'à l'époque du résistancialisme, les discours politiques, la presse, le cinéma, la télévision.

Réfléchissant sur l'évolution des mémoires pour en dénoncer les abus et les simplifications abusives (« schématiser »), Pierre Laborie trace en creux ce que sont les apports mais aussi les limites du travail de l'historien.

Evoquant le travail de Robert Paxton au début des années 70, il en souligne le côté « remarquablement construit, documenté et argumenté » et loue ses « apports innovants ». L'historien est donc quelqu'un qui fait œuvre scientifique en permettant d'accroître les connaissances humaines. Pour y parvenir, Paxton suit une démarche fondée sur l'utilisation des archives (« sources allemandes ») qui lui permettent de faire évoluer les savoirs. Cependant, le fait que le « rapport au passé [soit] en réalité autrement plus compliqué, autrement plus tourmenté » montre que le travail de l'historien se heurte au poids des différentes mémoires « en phase

avec le monde binaire et le langage réducteur des médias » ce qui montre bien que ses apports se trouvent limités et contestés.

Pierre Laborie, dans *Le Chagrin et le venin*, entend montrer qu'il faut se méfier de toutes les mémoires, même celles qui se sont construites à partir des travaux des historiens. Pour lui, « les choses paraissent pourtant un peu moins limpides, un peu moins évidentes ». Il montre ainsi que le conflit des mémoires peut affecter le regard de l'historien, compliquer son travail. De même celui-ci n'est pas assuré d'être entendu : avant Paxton, il y avait déjà eu « des intuitions ou des hypothèses antérieures, mais passées inaperçues ». C'est que la parole de l'historien parce qu'elle est nuancée est difficilement audible dans un monde où les avis manichéens dominent et où on n'a pas de temps à consacrer à la présentation de nuances. Mais, par-dessus tout peut-être, l'historien – et Pierre Laborie peut-être plus que les autres par son histoire personnelle – sait qu'il est tributaire de la découverte ou de l'ouverture des archives : s'il avait dû travailler sur des archives françaises, Robert Paxton n'aurait pu écrire son ouvrage au début des années 70.